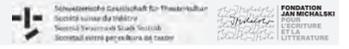




Deux lundis par mois pendant l'été, retrouvez dans *Le Courrier* un inédit (extrait) d'un-e auteur-trice de théâtre suisse ou résidant en Suisse. Voir lecourrier.ch/auteursDRAM En collaboration avec l'Atelier critique de l'UNIL, le Programme romand en études théâtrales et la Société suisse du Théâtre. Avec le soutien de la Fondation Michalski.



FRIEDRICH DÜRRENMATT

LA PANNE

UNE COMÉDIE

TRADUITE DE L'ALLEMAND PAR ALEXANDRE PATEAU

La Jaguar rouge d'Alfredo Traps est tombée en panne près d'un village, au centre de l'Europe. Traps va être obligé d'y passer la nuit. Un vieillard affable, un certain Lapoigne, l'invite à dîner chez lui, en précisant qu'il serait très honoré si ce cher monsieur Traps avait la bonté de participer à un petit jeu de société auquel Lapoigne se livre chaque soir avec quelques intimes, tous retraités comme lui. Le représentant de commerce se retrouve à table avec messieurs Lapoigne, Gindre et Rajard, respectivement juge d'instruction, avocat et procureur. Soir après soir, ils refont les grands procès de l'Histoire en dégustant de grands crus – mais quand ils ont la chance d'avoir un voyageur de passage sous la main, le jeu devient encore plus croustillant: l'invité peut endosser le rôle de l'accusé. Traps est trop heureux de participer! Mais quel crime va-t-on bien pouvoir lui attribuer? «Oh, ça n'a pas d'importance, monsieur Traps – un crime, on en déniche toujours un...» Le procès commence, en même temps que le festin.

LAPOIGNE: Eh bien, chers confrères, je crois que l'interrogatoire est clos. Rarement nous avons eu un accusé aussi sympathique et bien disposé à notre égard. Sortent Lapoigne, Rajard et Pilet.

GINDRE se lève difficilement: Messieurs, je vais prendre un peu l'air. Il est temps de s'offrir une promenade de santé, et une petite cigarette. J'invite monsieur Traps à m'accompagner.

TRAPS: Avec joie, cher avocat. *Se lève lui aussi avec peine.* Mais avant, permettez-moi de terminer mon millésime, ce n'est pas tous les jours qu'on boit le vin de son année de naissance. *Il boit.*

GINDRE: Videz-le, videz-le. Au point où nous en sommes, autant se soûler à mort. *Traps vide sa coupe.* Venez, mon bon Traps, suivez-moi. Pénétrons dans la nuit qui a fini par déployer son majestueux manteau. *Traps enlève sa veste et la tend à un machiniste.* Ma veine poétique, cher ami. Donnez-moi votre bras.

TRAPS: Voilà. Attention, je devine un étang.

GINDRE: Une piscine. Avec système de nage à

con, à con, à contre-courant. Et voici le petit banc. *On leur pousse un banc.* Merci bien! Asseyons-nous. *Il propose un cigare à Traps.* Un havane?

TRAPS: Vous me gêtez.

GINDRE: Les mêmes que Fidel Castro.

TRAPS lui tend son briquet: Du feu?

GINDRE: Des allumettes, mon ami. Un bon cigare s'allume toujours avec une allumette. *Allume un cigare imaginaire, se lève.* La fraîcheur monte. On en a bien besoin, par cette nuit d'été. *Il retire sa veste, la tend à un régisseur à cour.* *Se rassoit, scrute quelque chose à ses pieds.* La Véga, Deneb et Altaïr.

TRAPS: Plaît-il?

GINDRE: Des étoiles. Le triangle d'été. Elles se reflètent dans l'eau. *Le cigare lui échappe, il se lève encore, tire un nouveau cigare imaginaire de sa poche, fait mine de craquer une allumette.*

TRAPS: Les étoiles, c'est pas mon fort.

GINDRE: Ah, et revoilà Mozart.

TRAPS: Oh moi, le classique, vous savez...

GINDRE: Mi bémol majeur, comme tout à l'heure. *Il se rassoit sur le banc.*

TRAPS: Trop noble pour moi.

GINDRE: Mon ami, préparons-nous à l'épreuve ardue qui nous attend, vous et moi. *Un temps.* *Ils fument en balançant les pieds au rythme de la musique.*

TRAPS: Ce havane, c'est exactement ce qu'il me fallait.

GINDRE: Ça fait du bien, pas vrai.

TRAPS: Bon Dieu, quel cirque, dans cette maison. A se rouler par terre. Votre petit jeu de société est vraiment trop cocasse.

L'AVOCAT: Cocasse pour nous, mon poulain, pour nous. Ça nous fait revivre. Le procureur était à l'article de la mort, on craignait un

cancer de l'estomac chez notre amphitryon, Pilet avait du diabète, et quant à moi, ma tension artérielle nous causait de sérieuses inquiétudes. Une vie de chien. Mais un jour, le procureur a eu l'idée de lancer ce petit jeu, et hop! les hormones ont folâtré, les estomacs et les pancréas ont gargouillé, fini l'ennui, place à l'énergie et à la jeunesse, vive l'élasticité et l'appétit retrouvés! Voyez plutôt. *Il se lève et fait des étirements.* Nous jouons chaque semaine, et même plusieurs fois par semaine. Pas plus tard qu'avant-hier, nous avons fait le procès d'une bonne femme qui a défendu l'adultère devant notre cour. Rajard a demandé la peine de mort. Lapoigne l'a condamnée à dix ans de réclusion. C'est seulement grâce à mon art qu'elle a pu éviter la potence.

TRAPS: Grandiose, quelle invention. *Gindre se rassoit.* Mais franchement, la potence, vous poussez quand même le bouchon un peu loin, cher maître.

GINDRE: Comment ça?

TRAPS: Vous savez bien que la peine de mort est abolie depuis belle lurette!

GINDRE: Dans la justice publique, peut-être. Mais ce que nous pratiquons ici, c'est une justice d'ordre privé, alors nous l'avons rétablie: car c'est précisément la possibilité de la peine de mort qui rend notre petit jeu si palpitant.

TRAPS en riant: C'est ça, et je parie que vous avez aussi un bourreau.

GINDRE: Pilet.

TRAPS: Pilet?

GINDRE: C'était l'un des bourreaux les plus aguerris du pays voisin, et je peux vous dire qu'il est toujours très au fait des évolutions de son art. *Silence.*

TRAPS: Vous n'avez pas froid? *Il éclate de rire.* J'ai eu peur, tout à coup. Mais c'est idiot. Le jeu serait moins drôle sans la présence du bourreau, et j'ai déjà hâte de raconter mon aventure au Club Cocagne, où on ne manquera pas de faire venir le bourreau un de ces soirs, moyennant un petit cachet, un petit défraiement – vous entendez? *Il fait un pas vers la gauche.*

GINDRE: Eh bien?

TRAPS: Mais... c'était un cri!

GINDRE: Emma Pracht.

TRAPS: Emma Pracht. Mais qui c'est, celle –

GINDRE: La bonne femme.

TRAPS: Elle est encore ici?

GINDRE: Le verdict a été prononcé. Elle est dans la chambre des longues durées.

TRAPS: Des longues durées. *Il enfle sa veste à jardin.*

GINDRE: Nous avons une chambre pour tous les types de délits.

TRAPS en riant: Je me suis encore fait avoir. J'ai eu les jetons. Il ne peut pas y avoir autant de chambres dans cette maison.

GINDRE: La villa est plus spacieuse que vous ne pensez. Mais d'un côté, nous sommes chanceux, mon poulain: le procureur n'a que faire de vos adultères, des petites canailleries que vous lui étalez sous le nez. En même temps... *Il fume.* Laissez-moi vous dire un mot, jeune homme, une parole sérieuse, c'est comme à un fils que je vais vous parler: nous sommes en bonne voie, en excellente voie, même, de perdre notre procès sur toute la ligne! Alors, confiance pour confiance: comment avez-vous refroidi Gygax?

TRAPS: Je suis censé l'avoir tué?

GINDRE: Mais, puisqu'il est mort.

TRAPS: Il est peut-être mort, mais je ne l'ai pas tué.

GINDRE: Mon jeune ami, votre hésitation est compréhensible. De tous les crimes, c'est le meurtre qui est le plus pénible à avouer. L'accusé a honte, il répugne à prendre conscience de son acte, il oublie, le refoule de sa mémoire, il est plein de préjugés face à son passé, il le charge exagérément de sa honte, ne fait plus confiance à personne, pas même à son ami, son compagnon paternel, son propre avocat, et c'est bien là le plus aberrant, car un avocat digne de ce nom aime le meurtre, il jubile dès qu'il a la chance d'en trouver un. Laissez-le sortir, mon cher Traps! La seule chose qui me comble, c'est quand je me trouve face à une tâche vraiment difficile. Le cerveau se met en branle, ça cogite, ça crépète, ça ronronne et ça bourdonne, que c'est un vrai bonheur. Alors, haut les cœurs, petit garnement! Balancez-moi votre aveu!

TRAPS: Mais je n'ai rien à avouer.

GINDRE: Voyons, vous recommencez? Il faut avouer, qu'on le veuille ou non, et on a toujours quelque chose à avouer, vous devriez tout de même commencer à saisir! N'y allez pas par quatre chemins: comment avez-vous refroidi Gygax? Sous le coup de l'émotion, pas vrai? Dans ce cas, mieux vaut nous préparer à une accusation d'homicide volontaire.

TRAPS: Mon cher avocat, l'attrait particulier de notre jeu – si vous me permettez d'exprimer mon humble avis de néophyte – réside dans la crainte et l'effroi qu'il provoque chez l'accusé. Le jeu menace de devenir réel. On se demande soudain si on est un criminel, si on a bel et bien supprimé le vieux Gygax. Votre discours m'a presque donné le tournis. Voilà pourquoi, confiance pour confiance: je suis innocent, ce n'est pas moi qui ai tué ce vieux mafieux. Vraiment.

GINDRE: Eh bien soit. Innocent. Vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous-même, mon cher Traps, je vous aurai prévenu. *Il se lève en renfilant sa veste. La musique s'estompe.*



Alexandre Pateau. ALBAN HEFTI

BIO

FRIEDRICH DÜRRENMATT TRADUIT PAR ALEXANDRE PATEAU

La Panne est l'une des œuvres les plus célèbres de Friedrich Dürrenmatt (1921-1990), sans doute celle qui illustre le plus brillamment son art du grotesque mêlé au récit d'enquête. A partir de la même intrigue conçue en 1955, l'écrivain et peintre bernois élabore trois versions apparentées, trois variations grinçantes sur le même thème: la fiction radiophonique intitulée *La Panne* est diffusée sur les ondes allemandes en 1956; la même année paraît *La Panne. Une histoire encore possible*, longue nouvelle pantagruélique aux tableaux délectables; Dürrenmatt remet son ouvrage sur le métier en 1977, refondant largement le matériau premier en une «comédie» burlesque et métaphysique, qu'il mettra lui-même en scène en 1979 pour la troupe ambulante de son ami Egon Karter, et dont nous vous présentons ici un extrait traduit exclusivement en français pour *Le Courrier* (version parue chez Diogenes). Fidèle à ses principes, l'auteur de *La Visite de la vieille dame* adapte le contenu à la forme: si les grands crus se succèdent dans les trois versions – chaque étape clé du procès fictif étant marquée par la dégustation d'un millésime plus ancien –, chaque texte a son propre dénouement. Alfredo Traps sera condamné, on s'en doute, mais l'issue du verdict n'est pas forcément celle qu'on croit...

Après avoir traduit de nombreux auteurs d'expression allemande, **Alexandre Pateau** a proposé une nouvelle version française intégrale de *L'Opéra de quat'sous*, de Bertolt Brecht et Kurt Weill, créée par la troupe de la Comédie-Française au festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, et publiée à L'Arche en 2023. Et puis, comme Traps, Pateau est tombé en *Panne*: sa nouvelle traduction de la nouvelle de Dürrenmatt a été publiée aux éditions Gallmeister en mai dernier. En janvier 2025 paraîtra aux éditions Zoé sa traduction de la pièce radiophonique, et il interprétera tout au long de l'année 2025 une «lecture bouffée» extraite de ces différentes moutures.

Cette soirée de cabaret gastrothéâtral, qui permet au public de déguster des mets choisis tout en savourant le texte, sera donnée en avant-première au bar-restaurant Le Picotin, à Genève, le samedi 26 octobre 2024 à partir de 19 heures. Toutes les informations et la réservation seront disponibles fin septembre sur le site du Picotin: lepicotin.ch. La tournée franco-suisse se poursuivra le samedi 2 novembre à Arles dans le cadre des Assises de la traduction littéraire: www.atlas-citl.org. Les autres dates seront annoncées prochainement sur le site de l'éditeur: www.gallmeister.fr